

ADULT ROMANCE

BONUS

*Secrets
interdits*

LUCY K. JONES

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Lucy K. Jones

SECRETS INTERDITS,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zbrg_001

À travers les yeux de Bruce :

Une charmante enquêtrice

Cette exposition s'annonce plus complexe à organiser que je ne le pensais. C'est du moins ce que tente de me faire comprendre le galeriste au téléphone. L'homme parle sans s'arrêter depuis plus de vingt minutes.

Depuis que j'ai compris que rien ne l'empêchait vraiment d'accéder à ma demande s'il s'en donnait la peine, je ne l'écoute plus. J'ai besoin d'un verre d'eau et de me dégourdir les jambes.

Quand je sors de mon bureau, je constate que des visiteurs attendent devant ma porte. Un homme brun assez grand et carré, au regard limpide, et une jeune femme rousse. Jolie. Très jolie, même. Elle a de grands yeux vert clair, un teint de porcelaine et de longs cheveux, mais surtout, une bouche charnue et pulpeuse dans laquelle j'ai immédiatement envie de mordre comme dans un fruit bien mûr.

Il est temps de mettre un terme au bavardage incessant de mon interlocuteur :

— Je veux cette toile pour mon exposition. Peu m'importe qu'elle soit dans une galerie à Hongkong. Débrouillez-vous et

rappelez-moi.

Je raccroche, sans prendre le temps d'écouter ses protestations et range mon téléphone dans ma poche. Mon regard passe de l'un à l'autre. Je suis sûr de ne pas les connaître. Ils se lèvent en me voyant avancer vers l'hôtesse.

Qui peuvent-ils bien être pour que l'accueil les ait laissés monter jusqu'ici ?

— Bonjour. Bruce Willington. Vous êtes ?

L'hôtesse en charge de l'étage vient de bondir entre nous. Je la connais mal, mais je sais qu'elle ne jure que par le règlement. Tout cela déroge à son protocole habituel. Elle semble chamboulée, contrariée et... essoufflée.

Il faudra que je lui dise de se détendre...

— Monsieur, il s'agit de...

— Police, Monsieur Willington, bonjour, l'interrompt le premier policier en me tendant la main. Je suis l'officier de police Josh Campbell et voici l'officière de police Nina Connors.

Je comprends mieux l'air effaré de l'hôtesse. Elle n'a pas l'habitude de gérer de tels invités.

— La police ?

Je tends la main à la jeune femme en souriant. Nina. Elle a l'air anxieux, presque fébrile. Ses yeux ne me lâchent pas.

J'aime le sourire qu'elle me renvoie. Quand je serre la main de son collègue, je note qu'il semble nettement plus à l'aise. Il doit avoir une dizaine d'années de plus qu'elle et certainement plus d'expérience.

On m'envoie une bleue ? Intéressant.

— Que se passe-t-il ? demandé-je, en espérant encore qu'il ne s'agit que d'une visite informelle.

— Pouvons-nous entrer ? demande l'officier de police Campbell en désignant le bureau.

C'est donc une raison personnelle qui motive leur venue.

— J'aimerais d'abord savoir de quoi il s'agit, rétorqué-je, froidement. Je n'ai pas l'habitude que la police s'invite chez moi.

Face à moi, la jeune officière Connors est prête à bondir, mais son collègue la calme d'un regard.

Domage. J'aurais adoré savoir ce qu'elle avait à me dire.

Ce dialogue silencieux me fait sourire. Je n'aimerais pas être à la place de l'officier de police Campbell : sa coéquipière semble posséder un certain tempérament.

— Connaissez-vous Judith Barlow ? me demande-t-il, sans répondre à ma question.

— Oui.

Je regarde Nina Connors prendre en note ma réponse et ne peux m'empêcher de noter la finesse de son profil, la régularité de ses traits.

Elle ferait un modèle de toute beauté.

C'est étrange que je pense à cela alors que je n'ai pas touché un crayon depuis des années...

— Savez-vous qu'elle possède des toiles peintes par votre grand-père ?

— Oui.

— Monsieur Willington, reprend le policier, Madame Barlow a déposé plainte ce matin après avoir tenté de vendre une toile signée Charles Willington. Son expert affirme qu'il s'agit d'un faux.

Même si elle est retournée à son poste, l'hôtesse ne perd pas un mot de cet interrogatoire impromptu. Sans un mot, je tourne le dos aux deux officiers de police et pénètre dans mon bureau. Nous y entrons en file indienne.

L'officier Campbell est décidé à tout savoir. Il n'attend pas que sa collègue ait fermé la porte pour m'interroger à nouveau. S'il pense me déstabiliser, il en sera pour ses frais : on ne réussit pas comme marchand d'art en montrant ses émotions.

— Est-ce la première fois que vous entendez parler de faux tableaux sous le nom de votre grand-père ?

— Oui, tout à fait, réponds-je en prenant place derrière mon bureau.

Faire étalage de son argent est une tactique classique pour impressionner son adversaire. Je n'aime pas ça : j'ai l'impression d'être un gros dur qui montre ses muscles. Mais j'ai besoin de gagner du temps et surtout de découvrir ce qu'ils savent. Moins j'en dirai, plus ils parleront.

— Êtes-vous bien l'ayant droit de ses œuvres ? reprend l'officier Campbell.

— Tout à fait, oui.

Tout n'est que posture. Deux mâles alpha qui s'affrontent. J'attrape nonchalamment une liasse de documents et fais mine de les compulser. Le policier reste impassible devant ma provocation, mais Nina a relevé les yeux de son bloc-notes.

— Monsieur Willington, cette histoire de faux tableaux vous ennuie ?

Elle ne manque pas d'audace !

— Bien sûr que non !

Je la regarde avec attention. J'aime bien l'idée qu'elle vienne bousculer les règles du jeu.

Mais aura-t-elle le cran de poursuivre ?

— Cela doit vous arranger finalement, non ? Un artiste copié voit sa cote augmenter, n'est-ce pas ?

— Pardon ?

L'espace d'une seconde, j'ai dix-sept ans et je suis dans

une salle des ventes. Le commissaire-priseur m'a fait exactement la même remarque. J'ai failli lui sauter à la gorge. Dans mon esprit, cette remarque purement mercantile sonne comme une négation du talent de Charles.

J'étais plus jeune qu'elle à l'époque, mais j'avais encore des certitudes...

— Que voulez-vous savoir, officière Connors ? lui demandé-je, mes yeux plantés dans les siens.

— Pourquoi, si vous n'avez rien à cacher, refusez-vous de coopérer ?

Si elle savait...

— Je vais être honnête, Monsieur Willington, poursuit-elle. Vous n'êtes pas un suspect mais vous vous comportez comme tel. Je pense que vous avez tellement l'habitude de cacher qui vous êtes, que vous préférez ne pas répondre en détail.

Tiens donc ! Elle se croit donc capable de me décoder ?

Je hausse les sourcils, à la fois stupéfait et charmé par cette incroyable demoiselle. Je l'invite à continuer d'un signe de la main. Elle enchaîne :

— Ne pas montrer son jeu doit être une qualité dans votre milieu, Monsieur Willington, mais ici, ça n'a aucun intérêt. Car c'est justement cette impassibilité qui me donne envie de m'accrocher, de savoir ce que vous pensez et ce que vous me cachez.

Cette jeune femme ne manque ni de courage, ni de suite dans les idées. Elle ferait sans doute une excellente recrue pour sa ténacité, mais je ne sens chez elle aucune des « qualités » qui font les flics : ni duplicité, ni lâcheté, ni hypocrisie...

Il est peut-être temps de lui ouvrir les yeux ?

— Je ne crois pas les flics honnêtes, Nina.

Ni l'un ni l'autre ne s'attendait à ma réaction. L'officière de police Connors semble sonnée, son collègue, intéressé.

Décidément, je préfère quand cette jolie rousse m'affronte ouvertement. Elle veut que je me dévoile ? Très bien.

Pourquoi ne pas en faire un jeu ?

— Mais pour vous, officière Connors, je pourrais faire une exception, reprends-je. Je vous invite donc à vous... comment avez-vous dit déjà ?

Je fais mine de réfléchir, un doigt sur la bouche :

— Vous « accrocher », c'est ça ?

Cette escarmouche me plaît, mais elle encore plus. Non seulement elle est jolie, mais elle est aussi vive, intelligente et perspicace.

Jusqu'à quel point ?

— C'est exactement cela, rétorque-t-elle en relevant le

menton.

Je regarde ses lèvres tendues vers moi. Elle ne sait pas à quel point j'ai envie de l'embrasser à cet instant précis.

— J'aime les défis peut-être autant que la peinture. Je relève le vôtre. Mais sachez que je n'aime pas qu'on fouille dans ma vie. Je n'ai confiance qu'en moi.

— Modeste, lâche-t-elle avec un sourire ironique.

Son collègue semble totalement dépassé par cet électron libre. J'aime ça.

— Réaliste, corrigé-je.

— Si vous étiez réaliste, vous répondriez à mes questions pour faire avancer l'enquête.

Mais bien sûr ! Pourquoi ne pas me livrer tout de suite ?

Elle ignore que pour moi, leur visite n'est qu'une demi-surprise. Je l'attends depuis treize ans, même si j'en ignorais la date. Pour autant, je n'ai aucune envie de leur faciliter la tâche. De plus, l'officier Campbell m'a livré un détail curieux : pourquoi a-t-il mentionné Judith ?

— Je vais enquêter, seul, de mon côté.

Je pourrais, je devrais m'en tenir là. Cependant, je suis incorrigible. J'ajoute, pour le seul plaisir de la voir en colère :

— Si vous trouvez avant moi, faites-moi signe. Je pourrai vous donner des conseils.

— Vous êtes tenu de nous informer de tout ce que vous apprendrez, me rappelle-t-elle, sèchement.

Gagné !

Ses beaux yeux flamboient. Un vrai délice pour les yeux.

— Très bien, officière Connors, je verrai.

J'ai dû y aller un peu fort, car son collègue croit bon de me rappeler à l'ordre :

— Monsieur Willington, vous feriez mieux de collaborer. Ce n'est qu'un conseil.

Ça suffit : je peux supporter beaucoup de choses, mais certainement pas que la police vienne me donner des conseils dans mon bureau. Ignorant totalement son collègue, je m'adresse une fois encore directement à elle :

— Si tous les policiers étaient aussi francs et lisibles que vous, officière Nina Connors, croyez bien que ça aurait été avec plaisir. Malheureusement, je suis réaliste, comme je vous l'ai dit.

Je lis la sidération dans son regard.

— Si tous les....

Mon téléphone sonne à nouveau et coupe une réplique, qui je le sens, aurait pu être mémorable. J'attrape l'appareil sur mon bureau, avant de lui lancer un dernier sourire :

— J'aurais adoré vous écouter plus longuement, mais mes affaires m'attendent. Vous savez où est la sortie. Je ne vous retiens pas.

— Merci de nous avoir reçus, Monsieur Willington, répond l'officier Campbell, très calmement.

Je guette la sortie de ma jeune officière de police : comme je m'y attendais, elle est sur le point d'exploser.

Délicieuse...

Également disponible :

Secrets interdits

Le sexe ? Interdit. L'amour ? Dangereux.

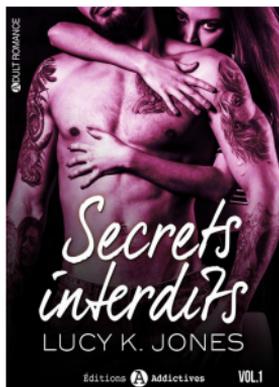
Laisser un homme mettre sa carrière en danger ? Hors de question ! Nina est bien trop indépendante pour ça !

Mais quand elle rencontre Bruce Willington, l'amant aux nombreux secrets, tout vole en éclats.

Il est charmeur, sexy et dangereux : ses baisers et sa passion lui font tout oublier.

Et si elle va au bout de son enquête, perdre Bruce pourrait être le prix de la vérité !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Torride, sexy et dangereux

Faux mariage et vrais amants !

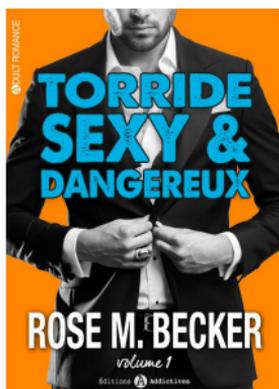
Le sexe, parfait ! Le mariage, à la limite. Les sentiments, certainement pas !

Informaticienne et hackeuse de génie, Karlie a piraté le site de trop. Mais au lieu de la faire arrêter, Malcolm Taylor - le patron du site - décide de l'engager.

Karlie n'a pas le choix... Si elle veut rester aux États-Unis, elle doit accepter de devenir l'employée de Malcolm, mais aussi sa femme !

Seulement, les ombres de leurs passés rôdent...

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2017